

Sa Majesté des mouches

by William Golding · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/sa-majest-des-mouches>

Summary

En 60 secondes

Un avion rempli de collégiens britanniques s'écrase sur une île tropicale pendant une évacuation en temps de guerre, sans laisser un seul adulte en vie. Ralph, élu chef avec une coquille de conque comme symbole d'ordre, s'efforce de maintenir les garçons concentrés sur le sauvetage, les abris et le feu de signalisation. Mais Jack, le chef de chœur devenu chasseur, nourrit leur peur d'une bête et leur soif de sang, scindant le groupe en tribus rivales. Les garçons tuent deux des leurs, traquent Ralph comme un animal et réduisent l'île en flammes. Un officier de marine arrive juste à temps pour les sauver d'eux-mêmes.

Pourquoi le lire

C'est le livre qui a fait de « la bête, c'est nous » une formule que tout écolier connaît. Golding retire les adultes, les lois et les conséquences pour demander ce que la civilisation retient réellement, et sa réponse est brutale : pas grand-chose. Ce livre compte pour quiconque a vu un groupe se retourner contre l'un des siens, une foule se former en ligne, ou un leader gagner en offrant l'appartenance plutôt que la vérité. Lisez-le si vous aimez vos classiques courts, sombres et inconfortablement actuels.

L'histoire

Le coquillage

Un avion transportant des collégiens britanniques s'écrase sur une île tropicale pendant une évacuation en temps de guerre, et aucun adulte ne survit. Un garçon aux cheveux clairs nommé Ralph sort de la jungle et rencontre un garçon potelé et lunettes que les autres, dans leur pays d'origine, avaient l'habitude d'appeler Piggy. Piggy déteste ce surnom et supplie Ralph de ne pas le répéter. En marchant le long d'un lagon, ils trouvent un coquillage conque couleur crème, et Piggy montre à Ralph comment le souffler comme un cor. La note profonde et rauque fait sortir des garçons de tous âges de la forêt, y compris un groupe en capes noires et calottes carrées marchant en deux lignes parallèles derrière Jack Merridew, chef de classe et chef de chœur, qui se présente comme s'il possédait déjà les lieux. Les garçons organisent une élection pour le poste de chef. Ralph gagne, principalement parce qu'il tient le coquillage, et pour apaiser le furieux Jack, il lui confie le commandement du chœur, que Jack rebaptise immédiatement les chasseurs. Ralph, Jack et un garçon silencieux nommé Simon font une randonnée jusqu'à une montagne de granit rose pour confirmer que l'île est inhabitée, poussant un rocher du haut

d'une falaise pour le simple plaisir de le faire. Ralph établit une règle selon laquelle seul le garçon tenant le coquillage peut parler pendant les assemblées. Puis un petit garçon avec une tache de naissance couleur mûre pose la question qui va tout empoisonner : que dire de la bête serpentiforme qu'il a vue dans les bois ? Ralph insiste sur le fait que c'était un cauchemar. Il ordonne d'allumer un feu de signalisation sur la montagne, et les garçons, surexcités, utilisent les lunettes de Piggy comme verres grossissants pour l'allumer. Le feu devient incontrôlable et brûle une partie de la forêt. Ensuite, Piggy demande où est passé le garçon à la tache de naissance. Personne ne sait. On l'a vu pour la dernière fois près des flammes, et les garçons réalisent que l'île a déjà réclamé sa première vie, avant même que la bête n'ait agi.

Le feu s'éteint

Jack devient obsédé par la chasse aux cochons : il se peint le visage avec de l'argile et du charbon de bois pour se camoufler, et le masque fait quelque chose à lui, le libérant de la honte et de la conscience de soi. Il échoue à tuer un cochon mais jure de répandre le sang. Jack et ses chasseurs laissent le feu de signalisation s'éteindre pendant qu'ils tuent leur premier cochon. Un navire passe à l'horizon. Pas de fumée, pas de sauvetage. Ralph affronte Jack avec fureur, et Jack s'excuse mais ne regrette rien. Jack gifle Piggy et casse un verre de ses lunettes. Les chasseurs scandent « Tue le cochon. Coupe-lui la gorge. Verse son sang » pendant qu'ils rôttissent le cochon, et Jack donne de la viande à tout le monde sauf à Piggy. Ralph convoque une assemblée au crépuscule et tente de réaffirmer les règles concernant le feu de signalisation, les abris et l'hygiène. La réunion sombre dans la peur alors que les garçons discutent de la bête. Jack dit qu'il n'y a pas de bête, mais s'il y en a une, lui et ses chasseurs la tueront. Piggy demande : « Que sommes-nous ? Des humains ? Ou des animaux ? Ou des sauvages ? » Il suggère que les garçons eux-mêmes pourraient être la chose à craindre. Jack fait taire Piggy en criant et entraîne les garçons dans une danse sauvage et chaotique sur la plage. Un parachutiste mort descend d'une bataille aérienne et atterrit sur la montagne, ses lignes emmêlées dans les rochers. Sam et Eric, qui surveillent le feu, voient la silhouette du cadavre se lever et s'abaisser dans le vent et s'enfuient, rapportant une bête avec des griffes et des dents.

La bête, c'est nous

Ralph, Jack et Roger explorent la partie inexplorée de l'île, le Rocher du Château, à la recherche de la bête. Ils trouvent un étroit cordon rocheux la reliant à l'île principale. Jack la déclare comme un fort parfait. Pendant une chasse, les garçons encerclent un sanglier, et Ralph le blesse avec une lance. Les garçons rejouent la chasse avec Robert jouant le cochon, et le jeu devient féroce alors qu'ils le frappent avec des lances en scandant « Tue le cochon ! Assomme-le ! » Ralph, Jack et Roger gravissent la montagne de nuit et voient le parachutiste mort. Le vent soulève le corps, donnant l'impression qu'il bouge. Les garçons s'enfuient en terreur, maintenant convaincus que la bête est réelle. Jack convoque une assemblée et accuse Ralph de lâcheté. Quand les garçons refusent de destituer Ralph de son poste de chef, Jack s'en va en tempête, en criant : « Je ne vais plus jouer. Pas avec vous. » Il forme sa propre tribu sur la plage. Les chasseurs de Jack tuent une truie et montent sa tête sur un piquet aiguisé comme une offrande à la bête. La tête, couverte de

mouches noires, devient le « Seigneur des Mouches ». Simon, caché dans la forêt, observe. Simon hallucine une conversation avec la tête du cochon : « Tu croyais que la Bête était quelque chose qu'on pouvait chasser et tuer !... Tu savais, n'est-ce pas ? Je fais partie de toi ? Proche, proche, proche ! Je suis la raison pour laquelle ça ne va pas ? Pourquoi les choses sont ce qu'elles sont ? » Elle avertit Simon que les autres vont le « faire ». Simon trouve le parachutiste mort, démêle les lignes, et réalise que la bête n'est qu'un cadavre. Il titube en descendant la montagne pour le dire aux autres, mais arrive à la fête de Jack pendant un orage alors que les garçons sont dans une danse frénétique. Les garçons, y compris Ralph et Piggy, confondent Simon avec la bête pendant un violent orage et, en scandant « Tue la bête ! Coupe-lui la gorge ! Verse son sang ! », le battent, le déchirent et le poignent jusqu'à la mort. Son corps est emporté vers la mer par la marée, entouré de créatures phosphorescentes lumineuses.

Cry of the Hunters

Jack's tribe raids Ralph's shelter at night and steals Piggy's glasses, leaving him nearly blind. Ralph, Piggy, Sam, and Eric go to Castle Rock to confront Jack and demand the glasses back. Roger levers a boulder that strikes Piggy. It strikes Piggy, killing him and shattering the conch into a thousand white fragments. Piggy's body is washed away by the sea. Sam and Eric are captured, and Ralph flees alone. Jack's tribe hunts Ralph by setting the island on fire. Ralph collapses on the beach and looks up to see a British naval officer. The officer says, 'I should have thought that a pack of British boys... would have been able to put up a better show than that.' Ralph weeps for 'the end of innocence, the darkness of man's heart, and the fall through the air of the true, wise friend called Piggy.' The officer, embarrassed, turns away to look at his waiting warship.

Personnages

- Ralph: Le chef élu aux cheveux clairs, qui croit au conque, au feu et au sauvetage. Il maintient l'ordre à mains nues jusqu'à ce que la peur et la faim du groupe l'arrachent, et il termine le livre en pleurant sur une plage, traqué par les siens.
- Jack Merridew: Chef de classe et chef de chœur qui perd l'élection et ne s'en remet jamais. Il découvre que les visages peints, la viande et un monstre à combattre achètent plus de loyauté que les règles, et il bâtit une tribu sur ces trois piliers.
- Piggy: Le garçon asthmatique et lunettes dont on ne donne jamais le vrai nom, et dont les lunettes allument le feu qui pourrait tous les sauver. Il est la seule voix de raison constante du groupe, et le groupe casse ses lunettes, les vole, puis finit par le tuer.
- Simon: Le garçon silencieux, sujet aux évanouissements, qui s'enfonce seul dans la forêt et en revient avec la vérité : la bête est un homme mort, et la vraie bête est à l'intérieur des garçons. Ils le tuent pour l'avoir dit, ou pour n'importe quoi, car à ce stade cela importe à peine.
- Roger: Le garçon silencieux qui teste les limites jusqu'à ce que la tribu de Jack les supprime toutes. Il actionne le rocher qui tue Piggy, et il le fait avec une visée délibérée, non par accident.

- Sam et Eric: Les jumeaux qui gardent le feu de signalisation, prennent le parachutiste pour la bête, et sont capturés puis forcés d'intégrer la tribu de Jack. Même eux finissent par trahir la cachette de Ralph sous la contrainte.

- L'officier de marine: L'autorité adulte qui arrive dans les dernières pages et rétablit « l'ordre » avec un navire de guerre. Il est gêné par la sauvagerie des garçons sans remarquer qu'il se tient sur une île incendiée en pleine guerre mondiale.

Thèmes

Civilization is a thin coat of paint: Golding's experiment is simple: remove adults, laws, and consequences, then watch what the boys do. At first the trappings hold, an elected chief, a speaking rule, a signal fire. But the paint chips fast. Jack's painted face 'liberates' him from shame; a game of hunt-the-pig with Robert as the pig turns vicious in minutes; a dance in a storm becomes a murder. The boys do not become savages because they lack rules; they abandon the rules the moment something more exciting offers itself. The book's point is that civilization is not what we are, it is what we agree to keep doing, and keeping it is a daily act that stops the second no one makes us.

The beast is inside: The beast starts as a small boy's nightmare about a snake-thing in the woods, grows through Sam and Eric's terrified report of claws and teeth, and ends as a rotting parachutist on the mountain. Every version is wrong, and every version is useful, because fear is the cheapest way to buy power. Jack never finds a monster; he becomes one, and his tribe follows because a shared enemy is easier than shared responsibility. Simon's hallucinated conversation with the pig's head says it outright: the beast cannot be hunted and killed because it is part of the boys themselves. The novel's darkest idea is that the monster was never in the forest.

Fear as a political tool: Watch how leadership actually changes hands. Ralph wins the election because he holds a shiny shell, and he governs by asking for work: keep the fire, build shelters, dig toilets. Jack governs by asking for nothing except permission to be afraid together. He offers meat, ritual, face paint, and an enemy, and the boys defect one by one because belonging feels better than duty. By the time Ralph understands what is happening, the tribe is hunting him with a stick sharpened at both ends. The book is a study in how demagogues work: they do not argue with the reasonable, they simply make the unreasonable more fun.

Mob mentality and the individual: Almost every atrocity on the island happens in a group, at night, in a storm, mid-chant. Simon is beaten to death by boys who include Ralph and Piggy, the two characters most committed to reason, because in a circle of chanting bodies individual judgment stops functioning. Piggy dies in daylight, but alone, facing a tribe, and Roger kills him from above with a levered boulder, a distance that makes the act feel almost mechanical. Golding keeps asking whether any single boy is guilty, and the uncomfortable answer is that the group does not need everyone to be a killer, only for no one to be willing to stop.

Innocence and its end: The boys arrive from a world of school uniforms and choir practice, and Ralph ends the book weeping for 'the end of innocence.' But the novel is careful about what that innocence was worth. The same boys who sang in black cloaks and square caps become killers within weeks, which suggests the innocence was never a moral quality, only an absence of opportunity. The naval officer's disappointment, and his embarrassment as he turns to stare at his own warship, drive the point home: the adult world the boys are being rescued into is conducting a war. The children did not fall out of innocence; they were always in it.

Symboles

- La conque: La conque est la démocratie en objet : quiconque la tient peut parler, et c'est littéralement la raison pour laquelle Ralph gagne l'élection. Son autorité repose entièrement sur la croyance collective, c'est pourquoi sa fin importe. Quand le rocher de Roger la brise en mille fragments blancs au moment même où il tue Piggy, le roman vous dit que l'ordre et l'homme qui l'avait défendu sont morts ensemble, et qu'aucun objet ne peut tenir un groupe soudé une fois que le groupe ne veut plus l'être.

- Les lunettes de Piggy: Les lunettes sont le seul outil de l'île pour faire du feu, ce qui en fait à la fois la technologie, la science et le sauvetage. Leur dégradation suit la descente des garçons : Jack gifle d'abord Piggy et casse un verre, puis la tribu les vole carrément, laissant Piggy presque aveugle. La raison, littéralement, ne voit plus à la fin. Que ces mêmes lunettes allument à la fois le feu de signalisation qui pourrait les sauver et, indirectement, l'incendie que Jack déclenche pour traquer Ralph, montre que les outils servent les mains qui les tiennent.

- Le Seigneur des mouches: La tête de truie plantée sur un pieu aiguisé, grouillante de mouches, est le cadeau de la tribu à une bête qui n'existe pas. Son nom est une traduction de Béalzébuch, un démon, et dans l'hallucination de Simon il énonce la thèse du roman : la bête n'est pas sur la montagne, elle est dans les garçons. Il incarne le mal que les garçons vénèrent parce que le vénérer est plus facile que d'y résister, et il parle à Simon précisément parce qu'il est le seul garçon qui aurait pu le comprendre.

- Le feu de signalisation: Le feu est le seul lien des garçons avec le monde d'où ils viennent, et son état est une jauge permanente de leur espoir. Il s'éteint quand les chasseurs de Jack poursuivent un cochon, leur coûtant un navire de passage ; il est entretenu par Sam et Eric quand ils prennent un cadavre pour un monstre ; et il est finalement allumé par Jack comme une arme pour déloger Ralph. La même flamme qui signifie sauvetage entre les mains de Ralph signifie meurtre entre celles de Jack, et c'est tout le livre en une image.

- Le parachutiste: L'aviateur mort est la bête que craignent les garçons, et il prouve aussi que le monde adulte est en guerre. Il arrive du ciel, emmêlé et en décomposition, et la terreur que son corps sursautant inspire aux garçons les pousse droit dans les bras de Jack. Simon est le seul qui grimpe, démêle les cordages et voit la vérité : un cadavre. La violence du monde des adultes atterrit littéralement sur l'île et devient le monstre des enfants.

La fin expliquée

Le sauvetage est la plaisanterie la plus cruelle du livre. Un officier de marine arrive parce que la tribu de Jack a allumé un feu assez grand pour attirer un navire de guerre, ce qui signifie que les garçons sont sauvés par la sauvagerie même que l'officier condamne. Il les réprimande de n'avoir pas donné « une meilleure représentation », invoquant les joyeuses histoires de naufragés dont les garçons britanniques ont été nourris, et Golding perce délibérément cette tradition : l'île n'a jamais été une aventure de L'Île au corail, et les garçons n'ont jamais été de petits gentlemen temporairement sans surveillance. L'officier se détourne ensuite, embarrassé, pour fixer son navire de guerre, et ce regard est l'argument final du roman. Les adultes qui sauvent les enfants de la violence se battent eux-mêmes dans une guerre mondiale ; le monde « civilisé » extérieur fait à plus grande échelle exactement ce que Jack a fait sur l'île. Certains lecteurs voient la fin comme un pessimisme pur, preuve que la sauvagerie est le défaut de l'humanité et que l'ordre n'existe que lorsqu'un adulte armé surveille. D'autres la lisent comme un avertissement sur l'illusion du sauvetage : l'officier rétablit la hiérarchie, les garçons pleurent et redeviennent des enfants, mais rien n'a été appris ni réparé, et le feu qui a sauvé Ralph a aussi détruit l'île. Quoi qu'il en soit, la fin frappe parce qu'elle refuse le réconfort. Ralph pleure la fin de l'innocence et Piggy, l'ami que le groupe a trahi, et le livre laisse les larmes sans promettre que quiconque sur le rivage fera mieux.

Les meilleures citations

- "Quelle idée de penser que la Bête était une chose qu'on pouvait chasser et tuer !... Vous saviez, n'est-ce pas ? Je fais partie de vous ? Tout près, tout près, tout près ! C'est moi la raison pour laquelle rien ne va plus ? Pourquoi les choses sont ce qu'elles sont ?" - Sa Majesté des mouches, à Simon
- "Que sommes-nous ? Des hommes ? Ou des animaux ? Ou des sauvages ?" - Piggy
- "Je ne vais plus jouer. Pas avec vous." - Jack
- "J'aurais cru qu'une bande de garçons anglais... serait capable de mieux se défendre que ça." - L'officier de marine

Limites

Le livre essuie des critiques fondées. Sa distribution est entièrement masculine, et le seul groupe qu'il exclut de son expérience, les filles, n'est jamais testé, ce qui rend ses affirmations sur la « nature humaine » plus étroites que le titre ne le suggère. Sa vision des enfants comme des sauvages à peine civilisés attendant la supervision des adultes a été contestée par des cas réels, notamment les naufragés tongiens de 1965, des collégiens qui ont survécu plus d'un an après un naufrage avec coopération et ingéniosité plutôt qu'avec meurtres. L'allégorie peut aussi sembler artificielle : les personnages incarnent des idées si proprement que certains lecteurs les trouvent d'abord des symboles, ensuite des personnes. Et le cadre colonial, les garçons britanniques comme étalon de la civilisation, date le livre. Rien de tout cela n'annule sa puissance, mais il

mérite d'être lu contre lui aussi bien qu'avec lui.

En une phrase

Retirez les adultes et les règles, dit Golding, et la bête que vous craigniez s'avère tenir la lance.

Pour qui

Quiconque a déjà vu un groupe devenir cruel et s'est demandé comment cela s'était produit, c'est-à-dire tout le monde. C'est essentiel pour les étudiants en politique, en psychologie et en leadership, et pour les lecteurs qui veulent un classique qui se lit comme un thriller.